

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'audace des dévôts du pacifisme. Ils veulent leur Congrès ! Les Français admettent de se rencontrer avec les Allemands, mais pour les exterminer ! — Encore la félonie des Barbares. M. Wilson peut recommencer la discussion ! — Sur les fronts.

Il est nécessaire de revenir sur les agissements de ces dévôts du pacifisme qui ont l'audace étrange d'organiser, en Suisse, un nouveau Congrès international en faveur de la paix. A ce Congrès, ils convient nos ennemis au même titre que les défenseurs de la Civilisation !

Le Comité directeur de la Ligue Internationale pour le Droit des Peuples, invité par les organisateurs, a repoussé l'offre qui lui était faite.

Le refus est trop naturel pour qu'on songe à féliciter le président du Comité, M. Denis, professeur à la Sorbonne. Ce serait lui faire injure. Une Ligue, qui a pour objet déclaré « le Droit des Peuples », on offre, en effet, de participer à une assemblée qui aura un but bien défini : examiner quelles devront être les bases du prochain traité de paix pour empêcher le retour des événements actuels. Il semble qu'elle devrait accourir. Dans la réalité, un fait change tout : les Austro-Boches y prendront part !...

Qu'ont-ils à faire dans un Congrès pour le Droit des Peuples, dirons-nous avec notre confrère Laporie, ces représentants de deux Etats qui ont déchaîné la guerre dans un but avoué de domination européenne et mondiale. D'autre part, là où ils sont de quelque chose, des Français ne peuvent être de rien, à l'heure où les soldats qui portent l'uniforme du Kaiser incendient, pillent, volent et assassinent chez nous.

Ici, la lettre de la Ligue met admirablement en lumière un fait sur lequel on n'a peut-être pas suffisamment insisté. Si les Allemands avaient engagé la lutte contre nous dans des conditions loyales, ils ne seraient vraisemblablement pas entrés en France :

L'invasion allemande, dit le manifeste de la Ligue, n'eût pu se produire par les frontières où la France avait le droit d'établir des défenses permanentes. (M. de Jégou l'a reconnu dans son entretien avec l'ambassadeur d'Angleterre, le 4 août 1914). L'agression a eu lieu par la frontière du nord, dont les traités assuraient à la France l'inviolabilité et que, pour cette raison, elle n'avait pas fortifiée.

« L'occupation allemande d'une partie du territoire français depuis un an bientôt, la mort des civils sans défense, des femmes et des enfants, la ruine et la destruction sont dues à la trahison allemande. Or, la nation allemande a approuvé et fait sien l'œuvre abominable et déshonorante de son gouvernement et de ses armées. Tous les Allemands, sans distinction, sont solidaires de la conduite de leurs chefs politiques et militaires. C'est la nation entière qui est responsable des actes flétris par toutes les consciences. »

Il n'est pas au monde une conscience droite que ce raisonnement ne doive émouvoir. Il permet de comprendre qu'aucun Français n'admette de se rencontrer avec un Allemand autrement que pour l'exterminer !

Aussi bien, quelle serait la valeur des engagements que prendraient dans ce Congrès les représentants des Teutons ?

Le Kaiser a cyniquement renié sa signature, approuvé en cela par toute la nation allemande. Et ce serait œuvre parfaitement ridicule que de déterminer juridiquement des droits que les Barbares violeraient à la première occasion.

Ce Congrès n'aurait donc d'autre résultat que de livrer les honnêtes gens, esclaves de leur parole, aux bandits toujours prêts à la renier.

C'est pourquoi la Ligue Internationale pour le Droit déclare justement « qu'avant de se demander quel traité l'on fera, il faut savoir comment on fera pour qu'un traité ne soit pas une dérision ».

Quand on se trouve en présence d'adversaires qui n'ont pas le moindre respect de la parole donnée, il n'est pas deux moyens de traiter. Il faut abattre l'ennemi, le réduire à l'impuissance et lui imposer des conditions telles qu'il ne puisse plus, jamais, être un danger pour l'humanité.

Hors de ces conditions, tout traité avec les Boches serait une duperie. Et les alliés ne veulent pas être dupes.

Les neutres peuvent donc multiplier leurs inutiles manifestations pacifistes, ce seront autant de paroles inoffensives et vouées à une absolue stérilité.

Les Allemands viennent de fournir une nouvelle preuve de leur félonie.

M. Wilson, dans sa note du 14 mai, avait formellement demandé au Kaiser de faire respecter par ses pirates la vie des non combattants embarqués sur des paquebots ou des bateaux de commerce non armés.

Après de longs pourparlers, Guillaume paraissait avoir donné satisfaction au Président des Etats-Unis.

Nous fîmes de ceux qui exprimèrent leur scepticisme. Les Bandits de Berlin étaient incapables de se montrer respectueux des principes du droit.

Ils l'ont prouvé plus tôt que nous n'osions l'espérer.

Sans le moindre avertissement préalable, les assassins de Guillaume viennent de torpiller un paquebot qui se rendait de Liverpool au Canada.

Pour une fois, il n'y aura peut-être pas de morts à déplorer, encore qu'il y ait une vingtaine de blessés. Mais pourrions-nous savoir gré au sous-marin allemand de s'être montré maladroite ?

Un fait reste : les Allemands, sans avertissement préalable, ont traité un navire chargé de non combattants.

M. Wilson a la preuve manifeste de la mauvaise foi teutonne. Aucune entente n'est possible avec des gens qui mentent comme ils respirent.

Pour eux, les traités, les engagements, les formelles promesses... sont autant de chiffons de papier.

Il ne reste plus aux Etats-Unis qu'à entamer avec Berlin une nouvelle conversation de quelque douze mois pour arriver à un nouveau résultat tout aussi décevant.

Avec des bandits on ne discute pas, on agit. M. Wilson finira peut-être par le comprendre.

Aucun changement notable sur notre front. Le canon tonne toujours formidablement, dans la région d'Aras en particulier. Mais nulle part ne se dessine d'action d'infanterie.

Par contre, quarante de nos avions — en réponse au récent bombardement de Lunéville, ville ouverte — ont effectué un raid heureux au-dessus de Sarrebruck. Ils ont copieusement bombardé la gare, les usines et les établissements militaires de la ville. Les résultats produits ont été considérables.

Sur le front italien, la lutte est toujours très vive et les progrès de nos alliés s'accroissent, bien qu'ils ne soient pas encore très apparents sur la carte. Il ne faut pas oublier que nos voisins combattent sur des cimes, dans des conditions terriblement difficiles. Les Autrichiens ont, sur tou-

te la frontière, des forteresses redoutables qu'il faut prendre une à une avant de pouvoir songer à s'avancer en pays ennemi.

Quelques heureuses opérations sur le Carso permettent d'espérer que les Italiens pourront franchir, avant l'hiver, une zone où la lutte serait impossible pendant la mauvaise saison.

Ce qu'il convient de noter, en attendant ce succès prochain, c'est que les contre-attaques ennemies sont toujours repoussées et que nos alliés, pour si lente que soit leur marche, difficile sur les hauteurs, progressent sans le moindre arrêt vers le but qu'ils se sont fixé.

Sur le front Russe, la lutte continue avec acharnement sur toute la ligne. Mais l'avance de l'ennemi est enrayée en plusieurs points. Nos alliés résistent avec succès dans la région de Vilna et en Galicie.

Les Barbares ne se font plus d'illusion et ils songent à remettre au printemps leur marche sur Petrograd !... après avoir espéré que leurs succès actuels obligeraient nos alliés à accepter une paix séparée.

A cette prétention, qui dénote à quel point les Teutons s'illusionnent sur l'inflexible volonté des alliés de lutter jusqu'au succès définitif, le Tsar Nicolas II, dans un récent discours, vient de faire la seule réponse qui convenait. Parlant d'un ravitaillement plus intense de l'armée, en munitions, il a ajouté que c'était là l'unique chose qu'attendent ses vaillantes troupes pour arrêter l'invasion étrangère et ramener le succès à leurs armes.

« Ni paix séparée avec un des pays alliés, dit le Temps, ni paix générale avec les peuples qui défendent la cause même de l'humanité, voilà la vérité. »

En attendant, le grand duc Nicolas, avec une suprême habileté, continue à déjouer tous les plans allemands en refusant la grande bataille dans des conditions qui auraient été mauvaises.

Il a pu, grâce à des manœuvres qu'il faut louer, mettre à Fabri le gros de ses armées. Et maintenant, comme l'écrivit M. Barthou dans le Matin :

« La Russie se met à l'œuvre, sous l'action énergique du tsar lui-même, pour donner à ses armées les canons, les munitions, les fusils, l'équipement qui leur sont nécessaires. Nous savons, pour l'avoir accompli, d'ailleurs trop tardivement, ce qu'un tel effort exige de résolution, de ténacité et de méthode. Nous aiderons nos amis, héroïques et confiants, à en supporter la durée. Leur retraite a montré les dents. Nos dents que nous avons aiguës, sont prêtes à l'attaque. Quand et où ? C'est l'affaire de celui qui commande. Il a la confiance de l'armée, du pays, du Parlement. Mais la confiance exige la patience. Sachons attendre. Nous serons récompensés d'avoir cru, d'avoir voulu et d'avoir tenu. »

groupes automobiles, des sections sanitaires, des ateliers où se fabriquent des engins de tranchée, des travaux de chemins de fer et des parcs automobiles.

Sur la présentation du général Joffre et la proposition du ministre, le Président a remis des décorations à des agents militarisés des chemins de fer qui avaient fait preuve d'un mérite particulier.

Le généralissime français en Italie

Une note officielle annonce que le général Joffre est arrivé en Italie pour être présenté au roi et faire la connaissance du général Cadorna.

Le roi a beaucoup apprécié la visite du général Joffre, auquel il a conféré la grand'croix de l'Ordre militaire de Savoie.

Le général Joffre s'est entretenu pendant deux jours avec le commandement suprême, et à cette occasion, il a eu à parcourir quelques-unes des parties les plus caractéristiques de la frontière.

Déclarations du général Maunoury

Un de nos confrères est allé saluer et féliciter, à l'occasion de l'anniversaire de la victoire de la Marne, le général Maunoury, en son château d'Herbilly, en Beauce. Le vainqueur de l'Oureq a encore les yeux bandés par un voile blanc ; mais l'oculiste qui le soigne lui fait espérer qu'il recouvrera la vue dans quelques mois.

« Le 9 septembre a été la grande joie de ma vie. Quand j'ai vu les Allemands battre en retraite je me suis dit : « Peu m'importe ce qui m'arrive — ra désormais. Je suis content ! »

Un détail inédit : Quand la marche sur le flanc droit de von Kluck fut décidée, le général Maunoury, chargé de cette offensive, se mit lui-même à la tête de plusieurs de ses régiments successivement.

« En nous quittant, dit notre confrère, le vaillant blessé nous répéta à plusieurs reprises, qu'il était « sûr de la victoire finale. »

Sur le front belge

(Communiqué officiel du 5 septembre). — Faible activité de l'artillerie ennemie.

Au cours de la journée écoulée, Lampernisse et Roninghe ont été bombardés.

Il n'y a pas eu d'actions d'infanterie.

Comment les Allemands établissent les listes de leurs pertes

Un prisonnier du 16^e régiment de réserve bavarois a déclaré qu'on savait et disait couramment que les hommes légèrement blessés ne sont pas compris dans les listes de pertes. Le prisonnier a lui-même été blessé deux fois. Pour la première blessure, il est resté six semaines à Purevelz, et pour la deuxième, il a figuré huit jours sur la liste des malades. Il n'est cependant pas porté sur les listes.

Beaucoup de pertes qui s'étaient produites, d'après lui, à Neuve-Chapelle, n'ont figuré qu'avec les pertes du mois de mai. Le délai moyen entre les pertes et leur publication paraît être de deux mois.

Le bilan de la guerre sur mer pendant un an

Suivant les chiffres publiés hier soir par l'amirauté, 3.000 navires de toutes nationalités, jaugeant ensemble 4 millions de tonnes environ, ont été capturés, internés, coulés ou endommagés depuis le commencement des hostilités jusqu'à fin août 1915.

La menace allemande sur Riga

La prise de la tête du pont de Friedrichstadt sur la Dvina, est une grave menace pour Riga. L'ennemi tient sous le feu de ses canons, le chemin de fer placé derrière la Dvina.

Les communications par chemin de fer entre Riga et lesud-est, sont ainsi coupées. Les communications avec Dvinsk et Vilna doivent également être interrompues.

La défensive russe

Sur le Sereth, les Russes résistent avec succès à la vigoureuse attaque autrichienne. Les positions ne cessent pas d'être prises et reprises. Les Autrichiens perdent beaucoup de monde sans marquer aucun avantage appréciable.

Sur le Sty, au nord-ouest de Brody, le succès des Russes s'affirme. Les pertes de l'ennemi sont importantes et leur recul sérieux.

Au nord-est de Tarnopol, les Autrichiens ont dû également abandonner les positions qu'ils occupaient depuis fin août à l'est de Luck, en Wolhynie; les Autrichiens ont été refoulés jusqu'au Sty.

Le Japon et la Russie

On travaille avec un redoublement d'activité en Chine et en Corée pour la fourniture du matériel de guerre nécessaire à la Russie. Les pièces lourdes qui étaient en position sur les fortifications des côtes nord du Japon ont été démontées et envoyées en Russie avec les servants et les munitions nécessaires.

La commission de réception russe a pris livraison en Corée de 40.000 paires de bottes, de 30.000 caisses de munitions et d'un important matériel. Le Japon Celluloid Company, près de Kobé, a livré 440 tonnes de coton poudre.

Les fabriques japonaises appartenant à l'Etat travaillent nuit et jour à la fabrication de fusils. Le ministre de la guerre japonais a décidé d'augmenter ses réserves de fusils dans ses arsenaux et d'en porter le nombre à un million au lieu de 500.000 actuellement.

AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major du Caucase du 4 septembre).

Dans la région côtière, canonnade.

Dans la direction d'Olty et la région de Tawa, les Turcs ont ouvert le feu sans résultat contre nos positions.

Dans la région des villages d'Alhiz et Khouliga, escarmouches de patrouilles des deux côtés.

Dans la région de Van, reconnaissances réussies de nos éclaireurs.

Sur le reste du front, aucun changement.

DANS LES DARDANELLES

La défense de toute exportation de Bulgarie en Turquie a eu un résultat très grave pour la Turquie. La vie a renchéri dans des conditions extraordinaires. Tous les articles ont quadruplé de prix. Il y en a qui sont introuvables, tels que le charbon et le pétrole. La cuisine se fait au bois, ce qui coûte aussi excessivement cher à l'autorité l'employant dans les usines à défaut d'autre combustible.

Pour ne citer qu'un exemple de la cherté de la vie, le pain, qui se vendait il y a à peine un mois 35 centimes le kilo, coûte actuellement à Constantinople, 1 fr. 25 le kilo, et encore sa qualité laisse-t-elle beaucoup à désirer. Le peuple turc, car les chrétiens n'osent se plaindre, trouve la situation intenable.

Des groupes de plusieurs centaines de musulmans, hommes, fem-

mes et enfants, s'assemblent journellement devant la municipalité, réclamant des subsides et du pain. Les Jeunes-Turcs sont très embarrassés de cette nouvelle situation.

Indésirables !

On croit que la publication par le « World », de New-York, du contenu des lettres que portait le capitaine Archibald aura pour conséquence le rappel du docteur C. Dumba, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, et celui du capitaine von Papan, attaché militaire de l'ambassade d'Allemagne.

Le « World » annonce que M. Walter Hines Page, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, a adressé à son gouvernement un long rapport sur cette affaire en y annexant des photographies des lettres.

Le capitaine Archibald, membre du Club de la presse de Washington, fut arrêté mardi dernier, à son arrivée à Falmouth, à bord du paquebot « Rotterdam ».

Serbes et Roumains surveillent la frontière

L'« Agenzia della Stampa » est informée que 500.000 soldats serbes et roumains se trouvent échelonnés le long de la ligne qui devrait servir à l'armée austro-allemande pour passer en Bulgarie et en Turquie.

L'ITALIE EN GUERRE

D'après la « Tribune de Genève », au cours de l'attaque de Rovereto, de Mori, et de Riva, les Autrichiens ont essuyé de lourdes pertes. Les régiments de Fiume et de Zagreb ont été particulièrement éprouvés sur tout ce front.

Le succès italien est d'autant plus glorieux que les Autrichiens avaient amené des forces considérables pour envahir le territoire italien.

Dans le val Sugana au sud-est de Borgo, les Autrichiens ont été repoussés perdant des prisonniers, des centaines de fusils, deux mitrailleuses et trois dépôts de munitions.

Sur le Carso les Italiens ont progressé. Les Autrichiens ont perdu trois cents prisonniers et ont eu quatre cents hommes mis hors de combat.

Au-dessus de Doberdo, l'attaque autrichienne a été repoussée et les Italiens ont avancé dans la journée du 5 septembre. Ils ont pris trois mitrailleuses, du matériel, des autos blindées et fait 200 prisonniers.

Le choléra dans l'armée autrichienne

Un officier italien écrit du front à sa famille qu'il a appris de prisonniers autrichiens, que le choléra cause des pertes sensibles dans l'armée ennemie. Toutes les villes autrichiennes sont infectées.

A Vienne, il y a des milliers de malades. Les camps de concentration des prisonniers et des otages sont devenus autant de lazarets. Les médecins sont insuffisants et les désinfectants manquent tout à fait en plusieurs endroits.

En Hongrie, la situation n'est pas meilleure.

Pas de paix séparée pour la Serbie

Un communiqué du bureau de la presse dément formellement que le ministre de Serbie en Roumanie ait jamais fait, par ordre du prince héritier Alexandre de Serbie, aucune démarche en vue de la paix auprès des ministres austro-allemands à Bucarest.

Cette prétendue information lancée par un journal de Sofia est de pure invention et ne repose sur aucun fond de vérité.

CHRONIQUE LOCALE

LEURS PROVERBES

S'il est vrai que la mentalité des peuples est révélée par les proverbes en usage parmi eux, il faut reconnaître que les Boches se sont bien peints.

Un esprit grossier, malpropre, un désir de manger, un but de voler, de piller, c'est tout ce que contiennent ces proverbes que les Boches ont coutume de répéter et d'inculquer à leur progéniture.

« Prendre est le plus doux des métiers. — Avec les boeufs des autres, il est facile de labourer. — Il est agréable de dépenser en prenant la bourse des autres. Du tonneau du voisin, c'est bon de tirer de la bière. »
Voilà l'honnêteté... proverbiale des Boches.

« Lorsqu'un Allemand tient un prisonnier, il doit le mettre aux fers et n'en avoir aucune pitié. — La sangsue ne lâche prise, que lorsqu'elle est pleine de sang. »
Qu'on s'étonne après cela de la barbarie, de la lâcheté dont les Boches ont donné tant de preuves depuis le début de cette guerre.

On conçoit que le Kronprinz, ses frères et leurs dignes compagnons, aient pu, sans scrupule, remplir des wagons de meubles, d'objets précieux, volés dans les châteaux de la Belgique et de la France.

Les atrocités commises sur les prisonniers, sur les otages, sur les femmes et les enfants, s'expliquent tout à fait.

Quant à avoir de la reconnaissance envers des bienfaiteurs, le Boche n'en saurait avoir. « Quand le voyageur a bu, qu'il tourne le dos à la source. — Un service offert ne mérite pas de remerciements. — Un je vous remercie, n'engraisse aucune soupe. »

C'est ainsi que s'explique le « chiffon de papier » ; et les neutres qui osent encore prêter leur bon concours aux hordes sauvages, feront bien de méditer ces paroles qui permettent au Kaiser et à ses sujets de prendre et de ne jamais remercier.

Mais là où la bestialité du peuple éclate grotesque et horrible, c'est dans les proverbes suivants : « Si j'ai une gueule, c'est pour lui donner à manger : elle doit demander ce qu'elle veut. — Le saucisson est mon roi, l'andouille est ma reine. »

Comme c'est délicat, comme c'est bien dit, tout cela ! Mais on commettrait une grosse erreur si l'on croyait que la racaille seule suivait point par point les principes fameux en usage en Bohême.

Les grands chefs, les von, l'aristocratie, la grande bourgeoisie ont une mentalité identique.

Dans les *Mémoires du maréchal de Moltke* (lettres à sa mère), à chaque page, on voit le souci constant du guerrier pour les questions d'argent et de la table.

« A peine rentré, écrit-il, je me mets à table et ma seule préoccupation est de m'arranger de façon à pouvoir manger un peu de tous les innombrables plats qu'on nous sert. » (Page 25).

Et puis, admirez l'esprit de ce grand capitaine quand il écrit à sa sœur : « Souvent, je suis étendu des dix heures sans connaissance ; il faut dire que cela m'arrive pendant la nuit. Je n'ai pas le moindre appétit lorsque je sors de table. » (Page 20).

Et dans la plupart des lettres écrites à sa mère, ou dans chaque post-scriptum à l'adresse de ses sœurs, on voit un souci constant, chez le maréchal, de bien manger.

Et c'est bien boche, conforme aux proverbes en honneur au pays des brutes, des goinfres, des pirates, des pillards.

L. B.

Des Économies

Notre filet relatif « aux économies » n'a pas eu le don de plaire à tout le monde.

Un secrétaire-comptable d'une Commission de ravitaillement veut bien nous indiquer que nous avons commis quelques inexactitudes, à savoir que les indemnités journalières payées aux membres des commissions, ne varient pas entre 18 et 25 francs, qu'elles ne sont pas augmentées d'indemnité de déplacement, mais qu'en réalité ces membres touchent 10 francs par jour quand ils fonctionnent au centre et 18 francs quand ils se déplacent hors du centre.

Ainsi rectifiés, ces chiffres sont exacts et l'indemnité est coquette quand même, puisque les frais de transport « hors du centre », sont à la charge de la princesse.

Au surplus, le secrétaire-comptable qui nous écrit veut bien nous dire que tous les secrétaires-comptables n'opèrent jamais « hors du centre » et qu'ils ne touchent pas dès lors, d'indemnité de déplacement.

Mais dans notre filet, nous avons in-

diqué les prix payés aux membres des commissions, sans faire de cas d'espèce, et sans parler des secrétaires.

Pour faire plaisir à notre correspondant, nous ajouterons même que nous connaissons des membres de commissions de ravitaillement, qui n'ont jamais voulu toucher un sou !

Mais la question n'est pas là : tout travail mérite salaire, surtout quand les membres des commissions ne sont pas fonctionnaires.

Néanmoins, nous persistons à dire que 18 francs, même 10 francs par jour, c'est coquet.

L. B.

Citations à l'ordre du jour

Nous rappelons avec un particulier plaisir la citation à l'ordre du corps d'armée, dont vient d'être l'objet un de nos jeunes compatriotes, enfant de Cahors.

« Galié, Edouard-Marcel, brigadier au 1^{er} régiment d'artillerie. Brigadier d'une bravoure exemplaire ; déjà cité à l'ordre de l'armée. Blessé par un éclat d'obus, le 1^{er} août 1915, alors qu'il réparait sous un feu violent, la coupée. »

ligne téléphonique qui venait d'être Deux de ses camarades qui l'aidèrent dans cette affaire, ont été tués par le même coup qui le blessait. Mais la ligne était réparée : ce qui permit à nos artilleurs d'envoyer aux Boches une décharge de pruneaux qu'ils n'avaient pas volée.

C'est le troisième exploit accompli par notre brave soldat. Précédemment, il avait été blessé d'une balle à la poitrine en allant sauver son lieutenant blessé. A peine guéri et de retour au dépôt, il avait demandé à repartir au front.

Nos compliments les plus chaleureux à ce vaillant, dont les nouvelles blessures sont heureusement en voie de guérison.

Notre compatriote M. le capitaine Henri Blin, de l'état-major de la division est cité à l'ordre du jour.

« Modèle de dévouement, s'est acquitté avec une conscience parfaite de toutes les missions qui lui ont été confiées, même sous un feu violent, notamment dans les journées des 13 et 14 juillet. »

M. Blin qui est un ancien élève du Lycée Gambetta, est le fils de l'ancien lieutenant-colonel demeurant à Pradines.

Nos félicitations au vaillant officier.

Au 7^e

Sont promus au grade d'aspirant : MM. Combes, Dupont, Loubes, Pillet, Bonny, Lamaison, Lafon, Lagasque, du 7^e d'infanterie.

Conseils municipaux

La troisième session ordinaire des Conseils municipaux du département du Lot, dite session d'août, se tiendra cette année du 29 août au 12 septembre prochain.

LES PETITES COUPURES

Nous croyons savoir que la Chambre de Commerce du Lot a décidé de faire une 5^e émission de coupures de 1 franc et de 0,50 centimes.

En outre, elle a demandé à M. le ministre des finances que le Lot soit compris dans la répartition des pièces de monnaie divisionnaires que la Monnaie frappe en ce moment.

La Chambre de commerce a également prié M. le Ministre des finances de vouloir bien prendre des mesures pour que de la monnaie de billon soit envoyée dans le Lot où depuis longtemps elle fait défaut.

Situation agricole

L'Officiel publie les renseignements suivants sur la situation agricole dans le Lot :

Le mois a été favorable à l'exécution des travaux agricoles. Le beau temps a permis de terminer les moissons et les fauchaisons ; la coupe des regains commencée au début du mois va se poursuivre activement. La sécheresse prolongée, la chaleur élevée ont compromis les semis de ravens et navets, rendus difficiles les plantations de choux ; les labours préparatoires pour les semailles d'automne sont impossibles. Les baltages s'effectuent lentement. La production du vignoble sera faible. La récolte des prunes d'Ente est bonne.

Les emplois civils aux mutilés

Le ministre de l'intérieur communique la note suivante :

« Certains journaux, s'emparant d'un incident dû à une erreur, ont semblé indiquer que les mutilés de la guerre ne seraient jamais nommés à des emplois publics qu'après enquête sur leurs opinions politiques. »

« Le gouvernement est résolu à faciliter et même à réserver à nos grands blessés un grand nombre de ses emplois. Tous ont servi le pays avec un égal courage. Tous ont droit à une égale reconnaissance, c'est-à-dire à ce qu'il ne sera jamais question de leurs opinions ou de leurs croyances. »

COUR D'ASSISES DU LOT

Ainsi que nous l'avons publié hier, les assises du Lot ont eu à juger le nommé Antoine Mercadiel, de Tournon, qui était inculpé de faux en écritures publiques.

Mercadiel aurait fabriqué un testament qui le faisait héritier d'une vieille cousine.

Mercadiel a nié les charges qui pesaient sur lui : mais les experts en écritures, les témoins ont été tous affirmatifs.

L'audience a été levée lundi soir et renvoyée à mardi matin.

Audience du 7 septembre

M. Korn a prononcé un sévère réquisitoire dans lequel il a réclamé une condamnation contre l'inculpé.

M^{re} François Besse, dans une vigoureuse et éloquente plaidoirie, a réclamé l'acquiescement de son client.

L'audience a été levée à 11 h. 1/2. L'audience est reprise à 2 heures.

M^{re} de Valon parle au nom de la partie civile.

Mercadiel est condamné à quinze mois de prison.

Il ne faut pas envoyer du coton aux prisonniers

Le ministère de la guerre communique la note suivante :

Il a été signalé depuis quelque temps, que les prisonniers français en Allemagne demandent fréquemment dans leurs lettres qu'il leur soit fait l'envoi de coton, en fil ou d'objets manufacturés en coton, destinés à la confection de menus ouvrages qu'ils revendent pour se procurer quelques ressources. Les familles sont mises en garde contre les inconvénients que présente ces envois de coton dans un pays où cette matière première tend à faire défaut.

Il y a lieu de craindre que les colis qui en contiendraient ne soient détournés par les autorités allemandes et ne parviennent pas à leurs destinataires. Au surplus, les exportations de coton sont formellement interdites par la loi du 17 août dernier et les infractions à cette interdiction de sortie exposeraient leurs auteurs à des sanctions sévères.

Les R. A. T. de la classe 1889

Des instructions spéciales régissent les conditions d'utilisation des R. A. T. de la classe 1889 comptant dans les dépôts. Ces hommes sont destinés actuellement à assurer l'entretien des effectifs des bataillons d'étapes et le remplacement progressif, dans ces bataillons, des territoriaux qui y ont été versés à la mobilisation.

Main d'œuvre militaire

A partir du 1^{er} septembre 1915, les soldats mis à la disposition des particuliers pour les travaux agricoles, seront payés d'après le tarif prévu par la circulaire ministérielle du 23 août 1910, c'est-à-dire 1 fr. 40 par jour. Les frais de transport, de nourriture, et de logement, seront à la charge de l'employeur.

Saint-Cyprien

Compatriote. — Nous apprenons avec plaisir la nomination au grade de sous-lieutenant de notre compatriote M. Gaston Tulle, adjudant au 7^e. Nos félicitations.

MARCHÉ AUX PRUNES

Libos, 6 septembre.
Apport, 100 quintaux. Cours pratiqués :
40/44, 140 fr. ; 50/54, 110 fr. ; 60/64, 95 fr. ; 70/74, 75 fr. ; 80/84, 65 fr. ; 100/104, 45 fr. ; fretin, 30 fr. ; le tout les 50 kilos.

Monsempron-Libos, 6 septembre.
Apport, 900 kilos. Cours pratiqués :
40, 150 fr. ; 50/54, 100 fr. ; 60/64, 80 fr. ; 70/74, 75 fr. ; 80/84, 70 fr. ; 90/94, 65 fr. ; 100/104, 50 fr. ; fretin, 30 fr. ; le tout les 50 kilos.

L'Agence Wolff

L'Agence Wolff dément qu'il y ait eu une bataille sérieuse dans le golfe de Riga. »

Elle est cocasse, cette agence Qui dément avec diligence Que dans le golfe de Riga Il y ait eu quelque dégât !

Oh... ces Boches... oh... quelle engeance ! Et l'agence Wolff, quelle agence ! [cel...]

De bataille... il n'y en eût pas, Ni de pertes... ni de trépas. Sans doute la marine russe Travailla... pour le roi de Prusse. Elle coula huit torpilleurs, Non pas à Riga... mais ailleurs, Car la flotte boche invincible N'osa pas lui servir de cible...

Donc il n'y eût pas de victoire, — Ni de voiliers sur la mer Noire ! — La flotte russe a révé ça, C'est sûr, puisque Wolff le pensa, Et le von Tirpitz aquatique N'alla jamais dans la Baltique.

Riga n'a jamais existé, Puisqu'on s'est battu à côté. Non, la vérité toute nue, La voici, beaucoup plus menue, Je vais la dire : la voici Comme Wolff peut la dire aussi : La flotte boche est sans rivale, Telle est sa puissance navale, Que battant le tsar d'un seul coup... Elle s'approche de Moscou !... Marcel SEZANNE.

Bibliographie

JEAN-BERNARD. — Histoire générale et anecdotique de la Guerre de 1914, paraissant par fascicules grand in-8, avec gravures, portraits et cartes. — Berger-Levrault, 5-7, rue des Beaux-Arts, Paris. — Chaque fascicule : 75 c.

Au moment où nous revivons les premières émotions de la guerre par le recul de l'anniversaire, rien n'est d'une lecture plus poignante que celle de l'histoire générale et anecdotique de la Guerre de 1914. Le 2^e fascicule qui vient de paraître, confirme pleinement ce qu'on pouvait attendre du remarquable talent de conteur qui

caractérise toutes les œuvres de JEAN-BERNARD. Il possède ce don, si rare, d'allier la simplicité du causeur à la précision de l'historien, de sorte qu'avant lui nous assistons comme à la présentation cinématographique des faits, sans que ses commentaires omettent la note pittoresque ou l'observation frappante.

Aussi peut-on prévoir, dès à présent, que, parmi les histoires ou chroniques de cette guerre qui se publient ou qui paraîtront dans la suite, nulle ne sera d'une lecture plus intéressante et plus agréable que celle de JEAN-BERNARD. De plus, comme l'illustration en est judicieusement mesurée, il n'est pas à craindre que l'ensemble de l'ouvrage atteigne un développement exagéré.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 4 septembre
Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Une Enquête roumaine sur la situation politique en France. Louis Barthou, député, ancien président du Con-

seil des ministres ; Georges Leygues, député, ancien ministre ; E. Herriot, sénateur, maire de Lyon ; Charles Humbert, sénateur ; G. de Lamarzelle, sénateur ; E. Vaillant, député.

Arthur Chuquet, de l'Académie des sciences morales et politiques, Fuite et Retour ; Impressions d'une Parisienne.

— Auguste Dorchain, Poésie roumaine : « Chemare », d'après un poème de M. Mircea Radulesco. — Industries françaises de guerre et de paix : les Etablissements Schneider. — Pierre de Lanux et Milan Toplitza, L'Autriche-Hongrie en guerre contre ses sujets (avec une carte). — Marc Villers, Songeries de cavalier au repos. — C.-M. Savarit, La Guerre allemande contre le christianisme (I). — Charles de Bordeu, La Terre de Béarn (X).

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 6 SEPTEMBRE (22 h.)

Les combats d'artillerie se poursuivent sur tout le front. Dans le secteur au nord d'Arras, nos batteries ont causé de gros dommages aux tranchées allemandes. Dans la région de Roye, en Champagne, sur le front Perthes-Beauséjour, en forêt d'Apremont et au nord de Ciry, le duel d'artillerie a été particulièrement vif. Dans les Vosges, au Schretzmaennele et à l'Hartmanns-Willerkopf, lutte à coups de grosses bombes.

Le 1^{er} septembre, comme nous l'avons annoncé le jour même dans le communiqué de 11 heures du soir, quatre avions allemands étaient venus bombarder Lunéville, ville ouverte, où il n'y a absolument aucune installation militaire à détruire. Nos ennemis avaient poussé le raffinement jusqu'à viser nettement les quartiers peuplés et jusqu'à choisir, pour effectuer leurs opérations, le jour et l'heure du marché ; aussi les victimes, malheureusement trop nombreuses, furent-elles surtout des femmes et des enfants.

Par mesure de représailles, quarante de nos avions ont bombardé, ce matin, la gare, les usines et les établissements militaires de Sarrebruck ; les aviateurs ont pu apprécier que les résultats produits étaient considérables. Un avion allemand a été obligé d'atterrir à Calais ; les aviateurs sont prisonniers. Des avions ennemis ont lancé sur Saint-Dié quelques bombes sans causer ni pertes ni dégâts.

Communiqué du 7 Sept. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Canonade et lutte à coups de bombes et de pétards autour de Souchez et de Neuville pendant une partie de la nuit.

Au sud d'Arras, dans la région d'Agy et de Wailly, dans la région de Roye, ainsi que sur les plateaux de Quenéviers et de Novvroun, un violent bombardement de nos positions amène une riposte efficace de nos batteries.

En Champagne, entre Auberive et Souain, près de Beau-séjour et dans les Vosges, dans la région de Lusse, l'activité des deux artilleries est également très vive.

La nuit sans incident sur le reste du front.

Des avions allemands ont survolé, hier et ce matin, Gérardmer et ont lancé des bombes. La première tentative a été sans effet, la seconde a fait des victimes.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 50

LES RUSSES REFOULENT L'ENNEMI SUR TOUT LE FRONT SUD Les pertes ennemies sont formidables

De Genève : La Tribune de Genève affirme que sur le Sereth (en Galicie), les Russes résistent avec succès aux vigoureuses attaques autrichiennes.

Les positions ne cessent pas d'être prises et reprises. Les pertes de l'ennemi sont considérables sans qu'il puisse obtenir un avantage.

Sur le Sty, au nord-ouest de Brody (ville frontière de Galicie), le succès des Russes s'affirme. Les pertes ennemies sont importantes et son recul sérieux.

Au nord-est de Tarnopol, les Autrichiens durent abandonner les positions occupées depuis fin août.

A l'est de Duck, en Wolynie, les Autrichiens sont refoulés jusqu'au Sty.

Sur la Jassiela, au nord-est de Brest-Litovsk, les Allemands durent se retirer sur Kobryn. Les pertes allemandes, depuis le 2, sont évaluées à 40.000 hommes.

LE TORPILLAGE DE L'ESPÉRAN

Il manquerait 13 passagers

De Londres : Le poste annonce que l'Espéran transportait 3.545 sacs de lettres. Selon la plus récente information, il manquerait TREIZE passagers, dont 7 hommes.

CONSTANTINOPLÉ EN FACHEUSE POSTURE 25.000 BLESSÉS EN UNE SEMAINE

De Mytilène : Le dernier espoir des Jeunes Turcs pour améliorer la situation de la capitale, est dans l'arrivée des forces allemandes. Un nouveau convoi de 25.000 blessés est arrivé de Gallipoli la semaine dernière.

Les espions Boches en Amérique

De Washington : M. Lansing recevra aujourd'hui M. Dumba, ambassadeur d'Autriche, qui désire fournir des explications au sujet des dépêches trouvées en possession du capitaine Archibald.

(On sait que ce dernier, qui opérait pour le compte de nos ennemis, a été arrêté au moment où arrivait des Etats-Unis, il débarquait en Angleterre.)

Hindenburg ne croit pas à la défaite Russe

De Lausanne : Le Berner Tagwacht apprend, de source allemande, qu'Hindenburg est en disgrâce chez l'empereur et auprès du Haut Commandement. Le désaccord daterait de mai.

Hindenburg avait proposé une paix séparée avec la Russie, prétextant qu'il était impossible de vaincre l'armée Russe. La confiance actuelle du Haut Commandement repose sur le général Mackensen.

Sur le front Russe Pas de modifications sensibles

Au sud-est de Grodno, l'ennemi est refoulé

De Petrograd : Sur le front de Riga à Dwinsk, — entre la Swenta et la Vilia, — et sur le Niemen, mêmes situations. De fortes tentatives d'offensive ennemie dans la région de Volkovsk ont été repoussées. (Volkovsk est au sud-est de Grodno).

L'ennemi concentre ses efforts sur les routes de la région de Loutzk.

(Au nord de Brody dont nous parlons plus haut). Le 5 septembre, nous avons fait, près de Bordine, 300 prisonniers.

Sur le Sereth, nous en avons fait 400 le 4 septembre.

Paris, 14 h. 10

Un télégramme du Tsar

L'action de l'armée Russe va s'intensifier L'empereur de Russie a adressé à M. Poincaré le télégramme suivant :

ME METTANT, AUJOURD'HUI, A LA TÊTE DE MES VAILLANTES ARMÉES, J'AI PARTICULIÈREMENT A CŒUR DE VOUS ADRESSER, M. LE PRÉSIDENT, MES VŒUX LES PLUS SINCÈRES POUR LA GRANDEUR DE LA FRANCE ET LA VICTOIRE DE SA GLORIEUSE ARMÉE.

M. Poincaré a répondu : JE SAIS BIEN QUE PRENANT ELLE-MÊME LE COMMANDEMENT DE SES ARMÉES, VOTRE MAJESTÉ ENTEND POURSUIVRE ÉNERGIQUEMENT, JUSQU'À LA VICTOIRE FINALE, LA GUERRE IMPOSÉE AUX NATIONS ALLIÉES. JE LUI ADRESSE, AU NOM DE LA FRANCE, MES SOUHAITS LES PLUS CHALEUREUX.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Les nouvelles de Russie sont excellentes. Sur tout le front nord, il n'y a aucun changement sérieux, sauf au sud-est de Grodno où l'ennemi est refoulé. Les Austro-Boches n'avancent donc plus que d'une façon insignifiante.

On remarquera que le communiqué officiel est presque muet sur les opérations de Galicie et de Volynie (province Russe au nord-est de la Galicie), tandis que des nouvelles de Genève affirment comme certains de sérieux succès pour nos alliés.

Il est probable que le communiqué officiel, prudent, ne veut annoncer ces succès que lorsqu'ils seront tout à fait définitifs.

Les pertes allemandes sont formidables sur tout le front. La situation est tout à fait mauvaise à Constantinople. Les Turcs escomptent des renforts allemands à brève échéance pour les tirer du mauvais pas où ils se trouvent. Cet espoir sera déçu.

Les pertes ottomanes en Gallipoli sont énormes et permettent de croire que l'ennemi ne peut résister bien longtemps encore à la pression des alliés.

Il est bon de noter le télégramme du Tsar et d'en tirer la conclusion logique qui s'en dégage. Si Nicolas II prend le commandement des troupes, c'est qu'apparemment nos alliés vont maintenant arrêter leur mouvement de repli et reprendre l'offensive. Le Tsar ne se mettrait pas à la tête de ses armées pour continuer la retraite !...